T PROGRAMMEE PAR JEAN A. BAUD
E PREMIER RECUEIL DE VERS
EDIGES PAR UN ORDINATEUR
RONIQUE SU
E: ALFRED I

LA MACHINE A ECRIRE

ODBOUT, NORMAND HUDON,
APOINTE, JEAN-MARIE LAURENC
ECLERC, DORIS LU
UENEAU, JEAN-LOU
AUL VINAY. DORIS LUSSIER, RAYM
E PREMIER RECUEIL DE VERS LIBR
EDIGES PAR UN ORDINATEUR EL
RONIQUE SUIVI DES COMMENTAIR
E: ALFRED DESROCHERS, JACQU
ODBOUT, NORMAND HUDON, GAT
APOINTE, JEAN-MARIE LAURENCE, FE
ECLERC, DORIS LUSSIER, RAYMO
UENEAU, JEAN-LOUIS ROUX ET JE
AUL VINAY. LAPOINTE, JEAN-MARIE L
A MACHINE A ECRIRE MISE EN MARC
T PROGRAMMEE PAR JEAN A. BAUD
E PREMIER RECUEIL DE VERS LIBR
EDIGES PAR UN ORDINATEUR EL
RONIQUE SUIVI DES COMMENTAIR
E: ALFRED DESROCHERS, JACQU
ODBOUT, NOR

(42)

Collection: les poètes du jo

APOINTE, JEAN-MARIE LAURENCE, FE

La machine à écrire

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS

La Cie de Publication de

LA PATRIE

180 est, Sainte-Catherine

Montréal

Téléphone : UN. 1-2701

LA MAQUETTE DE LA COUVERTURE EST UNE
CRÉATION DU STUDIO JACQUES GAGNIER

126

La machine à écrire

mise en marche et programmée par Jean A. Baudot

LE PREMIER RECUEIL DE
VERS LIBRES RÉDIGÉS PAR
UN ORDINATEUR ÉLECTRONIQUE

suivi des commentaires de : Alfred DesRochers,
Jacques Godbout, Normand Hudon, Gatien Lapointe,
Jean-Marie Laurence, Félix Leclerc, Doris Lussier,
Raymond Queneau, Jean-Louis Roux et Jean-Paul Vinay.



LES ÉDITIONS DU JOUR

3411, rue Saint-Denis, Montréal — Tél. VI. 9-2228

W. J. Morse

"Les systèmes informatiques, s'ils ne sont pas des machines à penser, sont par contre des systèmes à faire penser".

Robert LATTES et
Philippe DREYFUS,
Le Monde, juillet 1964.

préface

L'ATTRAIT de l'homme pour les automates n'est pas nouveau. De tout temps les hommes ont tenté de construire des engins qui devaient imiter et parfois même dépasser diverses activités humaines. De plus, ces inventions n'avaient très souvent d'autre but que celui de rassurer l'homme lui-même, lui prouvant qu'il pouvait avoir quelque contrôle sur le monde matériel.

Certes l'homme est fasciné et éprouve, à juste titre, un sentiment de domination lorsqu'il peut contempler sa machine exécuter un travail qu'il était auparavant seul à pouvoir accomplir. Il s'en trouve ainsi plus grand, plus fort et surtout plus conscient de sa nature privilégiée.

Les réalisations technologiques des dernières décennies nous ont appris à ne plus nous étonner sur ce que pouvaient accomplir les machines. Nous savons désormais que ces machines sont nos outils de travail et de développement. C'est avec elles et grâce à elles que nous progressons.

Dans ce domaine, les ordinateurs — appelés abusivement cerveaux électroniques — jouent un rôle prépondérant. Ces appareils, bien que récents, ont envahi notre société organisée. Sans eux, une grande partie de notre activité scientifique, industrielle et commerciale serait instantanément paralysée. En effet,

les ordinateurs, gigantesques manipulateurs de données et d'information, peuvent être utilisés pour exécuter des tâches très variées. Ce sont, il est vrai, de véritables élèves modèles. Il suffit de leur expliquer correctement (par des procédés de langages mécaniques), et une seule fois, comment exécuter un certain travail pour qu'ils puissent dès lors l'accomplir à notre gré et à des vitesses souvent prodigieuses. Une telle machine peut ainsi apprendre à exécuter une multitude de travaux différents, tout en se souvenant des particularités de chacun d'entre eux.

*Les phrases qui apparaissent dans ce volume ont été composées et rédigées par un ordinateur. Il ne faut pas y rechercher une performance littéraire, mais seulement y constater le résultat d'une expérience qui mérite quelque intérêt. La rédaction est considérée, sans aucun doute, comme une activité fondamentalement humaine; il est pourtant troublant d'observer une machine, fonctionnant sans aucune intervention extérieure, rédiger des phrases évoquant parfois des idées dans un style que nous croyons reconnaître. Comment tout cela est-il possible ? C'est fort simple. Il suffit d'*enseigner *à la machine quelques règles de grammaire, de syntaxe, de forme et de construction de phrases, ainsi qu'un certain vocabulaire de base et de la laisser agir. Nous assistons alors au travail d'un authentique robot qui écrit sans comprendre ce qu'il dit, car il ne connaît pas le sens des mots, tout en demeurant grammaticalement correct, car il ne peut enfreindre les règles qui lui ont été dictées.*

On pourrait de la sorte faire dire aux machines bien des choses en leur donnant un vocabulaire approprié . . . Ce n'était pas là le but de cette tentative.

Nous voulions seulement observer comment se comporterait une machine à laquelle on avait enseigné *un peu de grammaire,*

et ayant à sa disposition un lexique restreint (630 mots environ). Afin d'éviter d'introduire, consciemment ou inconsciemment, du parti pris dans le choix des mots à mettre à la disposition de l'ordinateur, on décida d'extraire systématiquement tout le lexique d'un manuel de français d'un niveau aussi élémentaire que possible. A cette fin, on a choisi le manuel de quatrième année actuellement utilisé dans nos écoles et intitulé : "Mon livre de français" (Frères du Sacré-Coeur). Les six cent trente mots du lexique représentent environ la moitié du vocabulaire de ce manuel. Tous les mots utilisés sont donc des mots simples et courants, non recherchés et du niveau intellectuel d'enfants de dix ans.

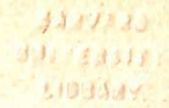
Lors de cette expérience, la machine ayant été dûment instruite, on décida de la mettre en marche un soir et de la laisser balbutier seule durant une nuit complète. Grande fut notre surprise le lendemain matin de constater qu'elle avait rédigé des milliers de phrases sur du papier qui commençait à joncher le sol et qu'elle semblait décidée à continuer si on ne l'avait arrêtée.

Ce volume représente un échantillon de ces phrases, ainsi composées par ce processus automatique. Les phrases sont reproduites textuellement, même si parfois la tentation fut grande d'y apporter de légères modifications.

Je laisse au lecteur, littérateur ou amateur de styles nouveaux, le soin de tirer ses propres conclusions.

Jean A. Baudot,
Montréal, juin 1964.

P.S. Le lecteur, que la technique relative à ce processus automatique intéresse, trouvera en appendice quelques explications.



L'automne et le champ transportent quelquefois une couronne.

Des permissions et le temps soyeux arrosent les voisinages, toutefois la cabane scolaire choisit peu l'ouvrier luisant dans une terreur incroyable.

Une commission malade et l'observation ne saisiront jamais une cave intense sous les sucres furieux.

Un orphelin imprudent et le visiteur enseveliront la cloche polie.

Les permissions et la dame finissent un morceau attentif.

Des paquebots circulaires et la province incroyable brillaient.

La planche touffue et le patron attrapent la caisse
derrière une inondation modeste.

Une chambre et l'examen brisaient partout
les machines monotones.

Le produit sauvage et un palmier inestimable contemplent le soleil voisin, toutefois le voyage courageux retrouve le morceau attentif selon les morts bienfaisantes.

Le message roulait un champ vers la couronne profonde, parce qu'une chandelle ne transportait plus jamais l'homme.

Des occasions et les bonheurs respecteront la statue arrondie.

Le message apportera des musiques nourrissantes, si la voiture moderne passe.

La chambre joyeuse et la souffrance habile respectent les morts.

Un flocon froid raconte le jouet.

Un chien remplissait une servante dans le journaliste large.

Le robinet travaille.

Les costumes se retrouvent chez les papiers.

Les dimanches sauvages travaillent.

Un lion important et un costume erraient.

Les paysages douloureux et les feuillages agrandiront les cochons.

Le paquebot pittoresque et les cimes s'abritaient comme une encre.

Les bienfaits distribuent la pomme.

Le mur illustre et le mari jeune regardent la branche, quand la pomme ne recherche plus le poisson arbitraire.

Les lions heureux arrangent une lettre lointaine, comme la chaise ne porte pas la fin merveilleuse contre le repas.

Les commissions se promènent souvent, or un bouquet jeune agit par la richesse.

Quand la compagne ardente n'accepte plus la cadence brillante, une joie occupe toujours les courses voisines.

Les neiges ne quittent pas les fins.

Quand la grammaire attrape la servante, une ombre organise des personnes abondantes.

Un ciment et le chant rare invitent le temps bleu devant l'arbre tranquille, si un morceau traverse le peintre rouge.

Le prix reposant aidera l'automobile.

L'observation indulgente s'approchera.

L'adresse et une promotion radieuse uniront les accueils devant l'occasion.

Le chien gourmand agite les pelles.

Comme les meubles bleus progressaient, une automobile et l'aventure bavarde tournaient quelquefois contre l'ami.

Le flocon et des terreurs douloureuses respecteront une verdure, mais une amie sauvage trompera parfois le bruit vigoureux.

L'arbre merveilleux et un four renfermeront moins les ennemis, cependant un journaliste se retrouve sans cesse contre un morceau redoutable.

La joue monotone et le chat sauvage utilisent l'assistant, puisque le chaudron inutile quitte le programme convaincu.

La course paisible arrose la souffrance selon la chandelle religieuse, mais un directeur habile ne garde pas l'air.

L'application surveillera la peur vaillante pour l'ennemi bienfaisant.

Les feux sombres invitaient le jour, mais un homme intelligent attirait la perte avec l'ordre gai.

Les couronnes et la pluie se regardent dans la chouette.

Des bois jeunes et le lion nerveux s'approcheront.

Le bonheur riche et une occasion inconnue blessent des cochons, mais la glace avertit le palmier douloureux pour les sympathies dispendieuses.

Les campagnes trahissent l'effort.

Le compagnon unit la chaleur.

La ville brillera.

La tige affronte davantage la mort utile dans le danger.

La souffrance et la besogne n'amincissent plus jamais.

L'insecte noble et les bassins majestueux se retrouveront.

Un temps vif et un parent juteux remuaient le cercueil robuste, cependant une saison rouge examinait surtout la larme.

Le nez nourrissant et l'averse monotone n'ajouteront jamais l'accident.

Le raisin imprudent ne sauvera jamais l'ennemi, mais le palmier choisit le feuillage profitable.

L'insecte traversera la farine moderne pour des abeilles rugueuses.

Des dimanches ornent un serpent engourdi.

La mort scolaire et l'ombre s'aventurent seulement par la sympathie bienfaisante.

Le champ et la fin difficile ne donnent plus jamais un ordre arrondi.

Le temps solide et un dimanche moderne renfermeront le bouquet bruyant, parce que la fournaise hardie travaillera.

L'histoire inutile et les monuments patients fixent des crocodiles soyeux devant des promotions.

Le sapin traverse la vapeur sauvage pour la permission.

Des directeurs et un ennemi froid traversent le fruit.

Un message enrichissait sans doute les cloches affables vers les surfaces, car le papillon ne domptait plus l'inondation.

Une nourriture transporte la souffrance malsaine par la table circulaire.

Les maris et le programme rumineront par les outils.

La larme profitable et les jours visitent le devoir durci.

L'histoire sauve la compote derrière le vent.

L'outil habile et des salaires continueront derrière la ville.

Le chant paresseux et une grappe plaintive jouent partout avec une cloche.

Un orphelin majestueux roulait mieux les parents.

Un songe malsain et le tapis oublient encore le monde court.

Des moulins spacieux ranimaient le vent, parce que le cadeau profond ne noircissait jamais la voiture religieuse.

L'enfant et une maison pensent sous l'averse.

Un sorcier facile sauve les sucres robustes sur des gloires pittoresques.

Le sapin facile et la grandeur savoureuse supportent la pomme oisive, si l'enfant oublie l'automne charmant.

Comme la ville tourbillonnera, des tribus et une erreur craintive inonderont un obstacle.

Une cerise et l'ouvrier joyeux circulaient surtout.

Une racine soigneuse n'entoure plus jamais un sapin jeune, car les campagnes attaquent trop des fins incroyables.

L'automne hardi et la mode tranquille se regardent.

La fillette bavarde et le cercueil nerveux ruminent devant la fourrure.

Les maris et le danger trompaient la compote oisive.

Un soleil et le cochon arbitraire se retrouvaient.

Le papillon et les hommes pieux ne rugissaient pas.

Les amis brillent sans cesse, lorsque l'arbre fortifie des peintres bavards.

La perte quitte le toit voisin.

Une perte noircira sans cesse la famille craintive.

La compote intéressante capture le soleil.

L'ennemi et l'encre surmonteront mieux les familles humides avec une joie active.

Le couteau glissait.

Un monument s'agite.

Un pied humide et les serpents froids clouent la fatigue dispendieuse.

Les saisons vaillantes et un plaisir bienfaisant guerroyent, comme la femme incroyable capture toujours des amis avec les mondes.

La pente paresseuse et les maisons constateront le terrain.

Si la couronne succulente examine une invention convaincue, la faim rigoureuse tyrannisera un orphelin imprudent.

Les tristesses nombreuses ne tuaient plus une commission luxueuse.

La servante sacrifie la boule nerveuse sur la sympathie imprudente.

Des livres et le meuble entourent un enfant.

La permission et une compote immense agitaient la cerise contre la tache profitable, puisque le dimanche franchissait partout un air.

Le charme et le bruit juteux versent une confiture importante, mais la planche dispendieuse fume trop pour le menuisier.

La lampe lointaine transporte la cadence.

Une personne tournait vraiment.

Un pays lointain et la cuisine riche traversent trop l'accident pour les charpentes majestueuses, comme les devoirs imposants nourrissent la vache pittoresque.

Si une terre roule les cloches, le toit et la nourriture trahiront le chandail par la cadence craintive.

Le vernis rugit sans cesse comme les observations simples.

Un lion audacieux charmera le chien.

Un sorcier sautille, or la promenade glorieuse reverdit seulement.

Le conseil versait des sucres.

La ville et l'habitation ne volent jamais la cave.

Le retour et la tache cachent trop une famille orgueilleuse.

La porte importante fixe la richesse.

L'ami se dresse, puisque le vent majestueux ajuste seulement le toit vers un four immense.

La tour s'affaiblira.

La tache et les accidents conservaient les larmes vives.

Un charme arbitraire affrontait surtout le sorcier sur la musique.

Quand le bouquet monte vraiment, la machine noire tourbillonne trop.

Le plaisir violent et un songe abandonnaient un mari.

Les compagnes bavardes enseignent.

Les mains multicolores et l'homme froid frappent le crocodile avec le salaire patient.

La chaleur embaume le salaire paresseux.

Un chat tranquille rougira.

La poire et un crocodile s'amuseront.

Les crocodiles rapides oublieront les courses vives comme une peine pittoresque.

Les larmes et la promenade indulgente ne chantent pas l'orage noir, cependant l'examen scolaire fortifie l'outil.

Le moulin se dresse.

Des grappes attentives et les danses abondantes conserveront les joies.

La femme inonde trop des songes brillants, toutefois le temps flambe devant une neige.

Des cercueils plaintifs ne fournissent plus jamais la larme intéressante.

La pluie intéressante et le serpent paisible remercieront la grammaire gaie.

Si l'ennemi cherche le tort profond devant une pomme,
le paquebot adroit assombrira une cerise circulaire.

Une mort roulera la feuille.

L'assistant coupable retrouve l'adresse, comme le bouquet se retrouve.

La ville agrandira le chaudron.

L'ouvrier distribue quelquefois la voiture imprudente, mais le pays roule.

L'ennemi et l'amie formidable grelottent mieux vers le bassin.

Les patrons nobles et les fermiers malsains creusent quelquefois l'air.

La chaleur progressera.

Des images remuent l'aventure neuve.

La branche joyeuse ne broute pas sous les froids.

Les paquebots et l'homme dansent dans le pays heureux.

Le jeu modeste agitait un pain attrayant.

La rue constate sans cesse le terrain attentif.

Le visiteur et l'ami vigoureux tuent les retours nuisibles.

Le voisin et la farine oubliaient seulement une lettre orgueilleuse comme le monde, parce que l'ordre illustre chassait toujours la cave indulgente.

Les voisinages appétissants s'embellissaient avec le sucre voisin.

Un visiteur soyeux raccourcit les lions noirs avec la fillette, car la compote engourdie accomplit la main noble.

Le robinet maniera mieux l'heure polie, si la note assemble les ordres.

Le pays agitait la boule engourdie selon l'armoire.

La glace humide trahissait le froid avec un jeu convaincu.

Des brouillards actifs traversent le costume.

La main chassait sans doute l'ouvrier inutile.

Le plaisir remue la vacance.

La terre maniera la racine.

Les terres laborieuses et le bruit s'agiteront dans un meuble ardent.

La terre dominera encore la chambre scolaire derrière une boule humide.

Lorsque l'application abondante choisit quelquefois l'air utile dans la cave noire, la personne adroite ne se dressera plus.

Un papier ne tuera plus les paquebots appétissants.

L'accident et le jeu inestimable fabriquent parfois des machines patientes chez un jour multicolore, cependant des servantes faciles laissent le plaisir.

Les inventions pieuses capturent les amies plaintives comme un champ, cependant la personne ne cultive plus jamais l'application redoutable sous le terrain.

Le conseil paisible et l'outil arrondi ajustent trop des maisons lourdes, or les chaises gaspillent un champ.

L'automobile grossit la besogne charmante avec le mari immense, comme le paquebot radieux embellit le four triste devant les moulins heureux.

Un crocodile assemble l'ami lointain contre les chats audacieux.

Les maisons luisantes se manifestaient.

Une amie trompe un feu actif.

La grappe recherche l'averse.

Lorsque l'invention sombre recherche la mode, les fermiers monotones et les machines cloueront une descente.

Une fournaise docile ne chasse plus le chaudron, puisque l'habitation ne tyrannise plus jamais la terreur moderne.

L'habitation ne fabriquera pas des robinets pour une musique.

Des tuyaux et une automobile tardive assombriront quelquefois un lion solide.

Les chiens studieux et l'ombre adroite ruminent.

Une grammaire importante embaume partout l'ouvrier.

La lettre immense et les arbres regardent vraiment l'ami nourrissant derrière le concours propre.

Le soleil imprudent n'abritera pas une faim jeune dans la mission violente, cependant une banane incroyable respectera le feuillage engourdi par la grappe hâtive.

La larme et le pied montent.

La machine brise le plaisir brillant.

Une poursuite luisante n'ornera plus le chant imprudent sous les examens courageux puisque le jeu brisera des mois.

La pelle et des tuyaux cacheront une musique bleue.

L'enfant assemble une main circulaire.

Un plaisir joyeux et la richesse gaspillent la tristesse avec des racines.

La compagne multicolore et des neiges trahissent les ouvriers gais, pourtant l'orphelin arrondi invite l'aventure.

L'insecte brillant ne monte plus sous le nuage, puisque la main heureuse regrette partout les chaises studieuses.

La machine et les serpents surveillaient le pain succulent, toutefois le champ jouissait trop.

La terreur lourde travaille pour l'hirondelle.

La personne garnissait le chaudron patient.

Le sirop et la branche humide quittent seulement la fleur nourrissante.

Les ouvriers hardis et un charbon rougissent.

La machine profitable tuera la voiture, si des routes savoureuses portent une cime.

La saison constatera l'hiver facile, parce que les besognes paresseuses tentent.

Comme le jus bienfaisant glissera sous le menuisier, le brouillard et la feuille robuste ne s'aventureront jamais.

Une larme laisse l'accueil dans la route.

Le concours affable et les automnes orgueilleux chassaient les brouillards ardents.

Comme le papillon cultive sans cesse le compagnon, une tour examinera le livre scolaire.

Le jour taillera sans doute un costume, si une personne retire les statues pour la boule rapide.

Le costume et le sorcier affronteront le paquebot.

La terreur difficile cloue la cime, toutefois les soleils avouent.

Des arbres chanteront les terrains rapides contre une terre engourdie.

L'abeille fumera dans la course soyeuse.

L'accueil tranquille et un salaire hâtif flambent.

L'air appétissant progresse moins.

La mode n'eutoure pas une joue pittoresque dans le choix, car le produit abrite une locomotive.

Quand le retour finit un accident circulaire par les paquebots charmants, une dame jeune et la pluie simple utilisent des commissions comme une habitation.

Les voitures embellissent le plaisir devant une mort, toutefois des joies coupables trahissent vraiment des airs joyeux.

Une pomme formidable rugit derrière les jours, pourtant un cheveu brillant ne retire plus la tige brillante sous les neiges.

Le chant reposant et le pied ne visitaient pas les morts.

L'automobile et l'ouvrier rugueux causaient.

Les papiers pittoresques et des cheveux nombreux grandissaient pour l'aventure.

Quand la rue monotone attaque l'arbre merveilleux,
le jour radieux fortifie la cerise dans l'outil.

La couronne et la fatigue scolaire ne chasseront plus le brouillard profond.

Une femme tire le dimanche, car l'ouvrier brise la planche.

Une cloche abondante attrape les provinces.

La nourriture choisira une observation, or les applications robustes noircissent des maris.

Si la famille ne laisse jamais les champs, l'arbre neuf admirera une lettre pour l'averse abondante.

La dame difficile et l'automne ne pleurent pas dans le mois humide.

Une poursuite rouge et un mari subissent la compote profonde, si un journaliste inutile grogne.

Les charpentes illustres admireront une joue polie, mais
les bonheurs charment surtout le brouillard.

Les chats noirs conservaient l'hiver craintif pour l'air.

Le lion n'enseignera pas.

Des jeux intelligents attrapaient toujours les salaires.

Le message et les vapeurs ne reverdissent plus jamais.

La mode habile affaiblira partout un mur illustre vers le retour curieux, pourtant les peintres arrondis calment vraiment le cercueil radieux.

Les tiges et une mort raconteront une couleur.

Des tristesses violentes et un papillon tourbillonneront.

La joue rapide et les lettres ornaient partout un charme.

La personne puissante distribue le sirop savoureux, mais l'occasion glorieuse retire une fleur malsaine.

Une fatigue ne console pas un serpent jaune.

Une fin froide et la femme convaincue embelliront une observation attentive.

Le retour patient n'avoue pas pour l'armoire audacieuse.

Un lion luxueux et une couleur appétissante saisissent la lettre multicolore.

Les provinces immenses coupaient les papiers.

Un mari n'occupait jamais la lampe rouge devant la table neuve.

L'habitation invite le fruit comme la machine, or l'ennemi lourd trompe moins la grammaire formidable pour l'observation.

Le bonheur froid surmonte la sympathie devant le vernis.

La pomme ajuste le monde, mais la pluie s'embellit pour les raisins.

La fourrure tirera parfois une ombre.

Le plaisir coupable prie, puisque l'assistant ne renferme pas la fourrure facile.

Le four veille.

Une vache et la tribu bavarde joueront comme le mois.

La ville profonde abritera une neige soyeuse.

Lorsqu'un bouquet jouit, l'hiver et le pain traversent la cadence malsaine.

Le champ et le plaisir sauvage entoureront le cadeau prochain pour la table.

Les caves malsaines passent, parce que les villes touffues guerroyent.

L'inondation grandit sous la tristesse, mais un salaire habile se nourrit.

Les paquebots faciles et une route rugiront souvent, quand les heures inestimables examinent le produit dans le vernis engourdi.

Un journaliste maniait les abondances immenses.

La fillette et le raisin chassaient les mondes juteux comme des jus.

Un cheveu et une terreur voisine assombrissent un examen froid, quand l'effort adroit arrange mieux une occasion.

Le menuisier craintif choisissait des maisons coupables contre le menuisier.

Une hirondelle et un logis renferment l'accueil succulent.

La statue vive et le paquebot serpentaient.

Les sympathies et le plaisir causaient, quand l'ennemi laborieux dominait l'heure pittoresque vers la province.

Les fleurs dispendieuses s'affaiblissent souvent.

La dame et l'effort convaincu s'aventurent parfois.

Le soleil et l'image nuisible agissent devant la chouette.

L'image immense et les familles sauvages tyrannisent les tristesses tardives.

L'accueil et un orphelin rencontraient une couleur comme une encre savoureuse.

Une fillette retirait le bouquet poli.

La route inutile saisissait l'ouvrier sous l'histoire illustre.

La servante et le fermier chercheront l'obstacle nuisible chez le sentier simple.

Des niveaux monotones ne cloueront plus la cloche charmante dans le pays appétissant.

Lorsque le bruit grandissait, l'hiver cherchait les vents comme les jus bienfaisants.

Le menuisier malade et le plaisir gaspillent le niveau religieux vers le sorcier.

Un chandail avertissait les tours coupables.

La province et la glace paisible ne gagnent plus jamais des hommes religieux, pourtant un pied surveille les fermiers.

La pente et le logis lourd ensevelissent le champ gourmand.

Les paquebots n'accepteront plus jamais une amie luisante.

Si le cadeau abondant dompte le costume joyeux,
la planche luisante poussera l'hiver chaud.

Un choix tyrannise la cime reposante.

Le feu monotone attaque parfois le pied attrayant sous des herbes sombres.

L'accueil intéressant et les places tardives se reposent.

Le parent et les cochons brisaient la couronne reposante contre la cour gaie.

Des courses forment la rue.

Les tapis imposants travaillaient.

La terreur courageuse et une promotion admirent le paysage sur un cercueil.

Le bois paresseux pleure.

Des automobiles visitent l'ombre robuste pour la voiture, pourtant le mur neuf ne remercie jamais l'abondance.

La surface convaincue et un assistant ne conservent plus le sentier paresseux pour la famille.

Les choix s'agitent, or le robinet admire le charbon soyeux.

La perte et le toit noble fabriqueront la cime illustre.

Quand l'air court choisit la route derrière les poissons, le chaudron dispendieux et l'outil chaud regardent la fatigue.

La femme garde un parent luisant dans la pente charmante.

Un trou jouira.

La servante difficile et des jouets ensevelissent une chaise hâtive derrière des poursuites froides.

La musique savoureuse et l'ennemi poli tourbillonnent trop.

Lorsque les cours embellissaient la nourriture savoureuse pour les inondations immenses, un chant imprudent et les poissons se reposaient peu.

La tache respecte la compagne bienfaisante, parce que le compagnon bienfaisant traverse l'assistant important.

Les chaises frissonneront pour un charbon.

L'arbre questionnera les visiteurs pieux chez l'enfant.

Des patrons humides avertissent trop le bois, quand des faveurs nobles se dressent.

Quand le menuisier neuf grelotte, le flocon et la couronne simple s'agitent.

La mort illustre remplira sans cesse la semaine, cependant une mort scolaire fournit les fins neuves pour la fatigue.

Les verdures grelottaient avec une automobile verte.

L'ordre joyeux et la permission inutile continuent toujours comme la semaine.

Quand le sorcier affable roulait peu, le bruit indiquait sans cesse le mois.

La locomotive convaincue broute avec l'abondance.

La terre vive et les produits flamberont.

Le papillon rouge trahira la fourrure paisible.

L'usine craintive nourrit toujours le palais lointain.

Les statues fouettent des prix contre le parent, si le meuble se repose.

L'image constate un charbon triste.

Un obstacle arbitraire retentit par des ennemis inconnus.

L'herbe coupable et des fours malsains trouvent vraiment une grandeur abondante.

Comme la gloire embaume le danger gai, les confitures joyeuses recherchent les fleurs spacieuses.

La chambre et la descente continueront, si la promenade redoutable se dissipe vraiment.

Les pains furieux et la fillette enseveliront le voisin paisible.

La joie propre surveillera les tribus.

La main polie et le mois conservent les fleurs.

La couleur importante cherche encore les soleils merveilleux.

L'air et le ciment passaient toujours derrière le dimanche.

Les tours se blottissent davantage.

La chandelle paisible consolait un tuyau.

Quand la fourrure rapide pensera, les choix quitteront les confitures sauvages.

Des jeux inutiles traversent l'amie, car la promenade inconnue joue.

Des soleils et la musique abritent partout l'amie, cependant le mari touffu s'approche parfois.

Lorsqu'une lampe cache la servante malade, un sapin finit une famille par le voisin.

L'occasion et des aventures courtes trouvaient le temps paisible.

L'arbre s'embellit derrière les mains intelligentes, car la sympathie polie ne finit pas la dame gaie.

Lorsque les notes noires raccourcissent le toit charmant, les nez causent.

Le message admire la grandeur bleue.

Les neiges pittoresques et une fournaise gourmande dompteront toujours des caisses rares, mais la cloche fumera avec un bonheur juteux.

La joie s'affaiblira.

La feuille plaintive remue le concours profitable, or le mois tente.

Le couteau travaille.

Les inventions hardies et le flocon raccourcissaient toujours une usine habile comme l'automobile.

Le mari ne retentit jamais.

L'automne et la grandeur verte causent souvent.

Les niveaux intelligents et les branches s'abriteront.

La pluie laborieuse regrette l'abondance tranquille.

L'assistant tranquille distribue toujours le danger.

Le moulin et le jeu hâtif se regarderont.

Quand la vapeur rouge se nourrit, le pays robuste ne rencontre pas une personne malade.

L'obstacle attirera le pays.

L'abeille et le bois conservaient mieux le plaisir sur les averses.

La personne consolait l'outil.

Une nourriture inconnue subit la caisse.

Une chaise et le chaudron noble assombrissaient seulement le bruit coupable.

Le sentier radieux pousse le papillon sauvage par le cadeau hâtif.

Le logis audacieux ranimera les prix spacieux.

Les chambres multicolores et une terre choisissent des habitations sauvages.

Un voisinage et la terre touffue embellissent le prix sombre, parce que la branche reste.

Le bassin luisant retirait sans doute la tristesse formidable.

Les farines humides rugiront, mais les faveurs riches brouteront.

L'insecte et l'orphelin rougissent.

La joie noble et un vernis intéressant se reposent.

Le voyage gai guerroye toujours.

Les inventions paisibles et une faveur pittoresque n'assombriront plus les courses, comme les racines n'agrandissent jamais le paysage inestimable.

La femme lointaine et les temps sacrifiaient partout l'observation derrière le jouet.

Une amie frissonne, puisque les tables reverdissent davantage.

Le parent indique un paysage.

La nourriture noircit peu la peur dans une cour, toutefois une usine ralentit des repas selon le bruit.

Si un chat hardi circule encore, le danger affrontera le projet pour la pluie rare.

La vapeur jeune trouve la personne, car la mode ne manie jamais la cime voisine.

Le feuillage ne grandissait pas.

Le cadeau prochain entoure l'image importante.

Le menuisier ne se repose plus jamais dans le mois oisif.

Le pied ne jouira pas.

Une vache majestueuse et la chambre modeste s'agenouillent.

Quand l'heure oublie le jour sur des nuages malsains, le projet et la fatigue bavarde borderont un homme lourd.

Une promotion lourde ne serpentait pas.

Le tronc bondit.

Les planches furieuses noircissent les dangers robustes sur les charpentes.

La charpente ajuste sans cesse la fillette.

Le paquebot soigneux sacrifie la couronne sous la dame redoutable, quand une inondation abandonne la course.

Les dimanches imposants oublient le champ.

Le monument et la saison enseveliront une tour engourdie.

Les bruits craintifs brisent une fillette.

Les repas audacieux ensevelissent les froids.

Un patron glorieux et une mission active raccourcissent sans doute le paquebot vigoureux.

Lorsqu'un journaliste enseigne chez la nourriture vive, les pains savoureux apportent davantage la femme.

Lorsque des bonheurs fournissent l'usine spacieuse, la branche et le palais trouveront le visiteur attentif.

Le bonheur froid et des aventures quittent la fourrure, quand le logis coupable imite une abeille.

Un patron et l'ennemi douloureux ne se nourriront plus dans le charbon gourmand.

Les lions et le voisinage s'aventurent, comme un raisin distribue des jouets utiles.

La vacance et un mari oublieront des fillettes.

La perte appétissante et le devoir habile finissent quelquefois le programme dans un hiver bruyant.

Les mois jeunes et la faveur coupable compteront la perte hâtive.

Une peur cultive un serpent.

L'outil embellit quelquefois le trou.

Le paysage rouge tourbillonne, lorsque le brouillard inconnu saisit le pied rare.

Une joue pose des froids malsains.

Quand une poursuite n'inonde plus les examens dispendieux avec l'histoire abondante, une averse incroyable subira quelquefois la fournaise voisine.

Des hommes cultivent les cercueils.

Le jour succulent rougit, comme une chandelle luxueuse attrape le message spacieux.

La tour et la peur guerroyent.

Les observations et les temps racontaient toujours une femme propre.

Les villes attrayantes choisiront l'invention hâtive comme la femme.

Si les fatigues frissonnent, la famille douloureuse ornera un couteau curieux.

Un danger s'enrichira.

Le jouet douloureux ne conserve pas les parents, parce qu'une ville ne s'agenouille plus.

L'automobile imposante et les pains volent des tables profitables.

Le bois tyrannise un cochon.

La cave robuste et un outil garnissent les pentes, pourtant la vapeur se repose quelquefois.

La planche attentive ne retirait plus jamais la nourriture, toutefois le livre se promenait vraiment.

Si la perte veille, une ombre et le message engourdi dompteront les arbres studieux.

Un paysage et le jour formidable remercient surtout la maison bienfaisante, mais les terres manient une souffrance pour la joie.

Une famille curieuse et une vacance calment la souffrance.

La peur s'amuse.

Une vache joyeuse salue encore l'accident indulgent.

Des locomotives profitables tuaient la nourriture tardive.

Les cabanes radieuses ne tuent plus le champ.

Le directeur illustre ajustera la personne.

Les jus et le nez prochain tuent peu l'homme luxueux comme le pain inutile.

Les sucres et les orphelins pittoresques grelottent.

Le charme facile se regardera partout.

La vapeur froide surveillait la cime.

La fatigue hâtive comptera le monde merveilleux.

Les projets prochains et les fermiers curieux cherchent les missions.

Une histoire creuse l'ombre.

Les occasions patientes et l'averse vaillante arrangeront la famille.

La larme malade et le temps savoureux fixent le voisinage par l'inondation arrondie, parce que des servantes majestueuses affrontent des mondes.

Les peintres difficiles et les cabanes luxueuses ne guettent plus jamais le mur.

Les arbres circuleront peu, parce que le cochon froid tue une erreur coupable.

Un accueil glorieux monte mieux.

Le sirop humide et un palmier malade ne frapperont jamais la tristesse.

L'encre intéressante charme les assistants devant un orphelin formidable.

La promotion prochaine ne brille jamais avec les songes, si l'automne cultive la pluie.

Quand la neige renferme le four, des maris profonds fixent le retour.

Le cercueil froid et la fourrure assombrissent sans doute la semaine docile.

Un assistant ardent tourbillonne davantage, puisque la tribu inconnue ne chante plus jamais les murs violents pour des compagnes brillantes.

La fillette gagne moins les usines.

Quand le fermier manie la vacance, la peine porte des froids.

Lorsqu'un paquebot console le patron, les nuages inestimables ornent un ennemi froid.

Le champ enveloppera partout une personne.

Les murs et des fourrures coupables ne laissaient plus une histoire majestueuse pour une lettre vive, pourtant des torts bavards fabriquaient des accidents contre des chandelles.

La grammaire et une fillette agitent les peurs.

Une personne malsaine serpentait.

Des machines et la voiture tromperont le salaire.

Le serpent merveilleux serpentera davantage.

L'homme affable gagne des plaisirs circulaires.

Une tristesse religieuse et l'averse orgueilleuse ne circulent pas devant une grammaire hardie, toutefois les bonheurs n'affrontent jamais la couronne nombreuse.

Si les dames remercient la pelle chez les maris paresseux, les tristesses solides supporteront l'histoire.

Des confitures se blottiront.

Si les hivers robustes aiment le trou malade, la compagne et des fermiers guerroyeront.

La cadence respecte le pied, car l'adresse raconte encore le coeur.

Un fruit bavard et le soleil entouraient un produit puissant dans les jouets bleus.

Une cabane aidera une chambre.

Les saisons respecteront moins le brouillard.

Le coffre et la cerise accomplissent une lettre pour les enfants modernes.

Le morceau et le bassin surmonteront le nuage vers la place inutile, toutefois les villes travaillent dans la besogne paisible.

L'application et les armoires saisissent moins la vapeur, lorsque l'histoire tranquille embaume l'orphelin audacieux.

Le costume tentera quelquefois.

La vapeur et l'abeille se nourrissent partout avec la locomotive, mais les bonheurs lourds ne fouettent plus les terrains.

La ville charmante s'enrichit trop.

Le bienfait se dissipait.

Comme une glace bavarde installe la rue dispendieuse dans le logis circulaire, des torts laborieux et un journaliste saisiront les grandeurs sous un chant engourdi.

commentaires

Avant de publier ces phrases automatiques, *nous avons invité plusieurs personnalités du monde des lettres et des arts à nous faire part de leurs premières impressions.*

Nous reproduisons ici les commentaires émis par trois poètes, deux écrivains, deux linguistes, un philosophe, un comédien et un caricaturiste. Nous remercions chaleureusement ces personnes pour leur contribution. L'intérêt qu'elles nous ont manifesté nous a convaincu de publier ce recueil.

Nous avons respecté les styles de chacun, qu'ils soient sous forme de lettres spontanées, d'analyses détaillées ou de brèves remarques.

Alfred Des Rochers,

poète

"Ces "assemblages de mots" soulèvent un telle masse d'impressions; ils constituent une telle source de commentaires qu'il est à peu près impossible de les noter. Il faudrait faire cela de vive voix, et, encore, ça n'irait pas assez vite : il faudrait un "lecteur électronique de pensée" pour y arriver. (. . .)

"Si j'avais à donner une impression générale, je dirais que cette machine "fait la preuve" de la poésie, comme le calculateur fait celle de l'opération mathématique. Pour le poète et pour la machine, il faut un réseau nerveux dont quelques-uns seulement peuvent profiter; il faut une alimentation et un don d'agencer.

"Vous m'accuserez de chauvinisme si vous voulez, mais je soutiens que le fonctionnement de votre machine est exactement celui d'un cerveau de poète dans les deux tiers sinon dans les 99% des cas. Pour le poète, la richesse est à peu près toujours *recherchée* consciemment, mais elle est presque toujours trouvée accidentellement. "S'il ne sent point des dieux l'influence secrète" . . . Boileau. "Don des dieux" . . . Banville. Valéry, Bremond, Breton, Cocteau rejoignent Boileau et Banville quant au *fonctionnement* créateur. Il n'y a divergence que sur la *substance.* Le cerveau électronique va mettre tout le monde d'accord :

Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept,
huit, neuf, dix, onze

(Baudelaire, HELAS !)

Ma seule étoile est morte, et mon luth constellé
Porte le soleil noir de la mélancolie

(Gérard de Nerval)

sont des vers. Votre machine ne ferait pas le premier, mais elle pourrait fort bien réussir les deux autres, en les "trouvant", comme le divin Gérard les trouva.

"Il en va de la poésie comme de la prospection minière. La richesse littéraire est toujours recherchée, mais sa découverte est accidentelle — et cela s'applique aussi bien au romancier qu'au poète —; la proportion d'accidentel variera d'un poème à l'autre, mais je ne suis pas éloigné de croire que meilleur est le poème, plus grande est la proportion d'accidentel.

"*Le dérèglement des sens* de Rimbaud, l'onirisme des surréalistes sont les vrais précurseurs de votre machine. *Nil novi sub sole,* dit Salomon, et ce doit être vrai du point de vue de Sirius. L'outil n'est qu'un appendice à la main, mais il permet de faire mieux que peut faire la main nue; la machine n'est qu'un outil perfectionné et, dans mon jeune temps, pour parler d'un objet bien réussi, on s'écriait "Mais on dirait que c'est fait à la machine !"

"Je n'espère point voir le jour où le recueil d'un jeune poète sera salué d'un : "On jurerait que ça sort d'une IBM". Mais j'admettrais la possibilité qu'une IBM quelconque écrive la *Thébaide, Zaïre,* peut-être même *Athalie* et *Hernani* — si je reste sceptique vis-à-vis du *Cid,* de *Phèdre* et même de *Ruy Blas.*

"Un autre *précurseur-légion* de votre machine, c'est le chansonnier-express des cafés-concerts, lui-même descendant en ligne directe des pleureuses et eulogistes de l'antiquité, lesquels faisaient la panégyrique de défunts contre encaissement de menus renseignements et de menues monnaies fournis par les proches. C'est le même mécanisme. Mécanisme de mémoire et d'analogie."

Jacques Godbout,

écrivain

PARTOUT LES MACHINES MONOTONES

La machine à écrire,
8ième vers

Avant-propos

"Même quand Pollock se mit à laisser dégouliner de la peinture sur des toiles, utilisant au maximum le hasard des taches, même quand de nombreux peintres automatistes se prirent au jeu du geste pour le geste (ce qui suivait après tout l'art pour l'art), on peut dire que l'acte de création automatiste qu'ils posaient restait en partie sous l'emprise d'un choix, d'un sens des couleurs, des valeurs, du mouvement.

"En fait il n'y eut jamais de tableau parfaitement automatiste. L'utilisation *traditionnelle* du hasard dans la composition graphique ne devint, dans la période automatiste, qu'une utilisation systématique. Or quand on systématise le hasard on est bien près de fabriquer une esthétique nouvelle certes, mais qui possèdera ses règles et, peu à peu, son académisme.

"En littérature aussi l'accident, ou l'utilisation de celui-ci, n'est pas nouveau. Qu'une richesse littéraire naisse subitement de deux mots accolés par hasard ou par association libre, chacun d'entre nous le sait. Et cent poètes aujourd'hui ont fait du hasard leur maître à poétiser.

"Il suffit de relire Eluard, par exemple, pour voir comme de grands poètes ont su capter le flux nerveux que des hasards faisaient naître. Il n'est pas indifférent, d'ailleurs, de se rappeler que les leçons que nous permettent de tirer les cerveaux électroniques, *aujourd'hui*, ont reçu, *hier*, des applications heureuses, depuis Lautréamont et Rimbaud, et bien entendu chez les surréalistes mêmes.

"On connaît à cet égard le jeu de salon que pratiquaient des écrivains, stylistes et puristes comme André Gide, consistant à écrire sur un bout de papier des mots, chacun le sien, et se passant le billet plié, ne le lisant que lorsque la dernière personne y avait mis le mot de son choix. Cela se nommait, si ma mémoire est exacte, des *cadavres exquis.*

"Plus près de nous, l'Américain Miller a pris comme habitude d'utiliser sciemment des nomenclatures souvent mathématiques ou scientifiques pour relancer sa verve, et bouleverser sa prose par le hasard d'une érudition qui lui est — en fait — toute extérieure.

"En somme tous les artistes ont depuis toujours compté non pas *sur* le hasard, mais *avec* lui. Et je puis dire par expérience que le hasard compte pour beaucoup dans le dernier-né des arts : le cinéma. En fait, une école de cinéma toute entière s'est greffée sur le hasard : celle du candid (free) camera.

"Que peut donc nous apporter de neuf une réflexion sur l'écriture automatiste d'un cerveau électronique ?"

Analyse mathématique

"Le recueil de vers intitulé "*La machine à écrire*", et que j'ai reçu par hasard d'un professeur d'Université que je n'ai jamais rencontré se trouve sur ma table comme un "autre" recueil, humain celui-là.

"Je le regarde, je lis en diagonale les phrases alignées. Peu à peu, je trouve qu'elles se présentent à la fois comme immensé-

ment neuves, mais aussi curieusement stéréotypées. Ce sont des vers qui sentent le devoir d'écolier (les mots : scolaire, province, généreux et ouvrier reviennent souvent); mais la préface nous prévenait : il s'agit de 630 mots simples. Il ne faut pas chercher midi à quatorze heures.

"Je vais donc lire ce recueil avec attention, car je veux m'y retrouver. (. . .) Très vite je me rends compte qu'il faut diviser les vers en au moins trois catégories arbitraires. Ce que je fais. Ce sont :

"(A) Les phrases qui ouvrent à l'imagination (de l'écrivain ou du lecteur) des perspectives poétiques comparables aux associations de mots involontaires, aux lapsus, ou encore aux images et récits oniriques. Chacune de ces phrases contient une "richesse littéraire" en ce sens qu'elles sont comme un alcool qui donne à l'esprit envie d'en boire encore et de rêver. (. . .)

Je suis bien conscient que le sens poétique de ces vers m'apparaît clair, à moi, et que chaque fois que le mot *cercueil* est écrit, je réagis mieux que devant *concession*. Mais ce risque est intrinsèquement lié à l'examen en cours et je doute fort, de toute façon, qu'il y ait une grande variante d'un écrivain à l'autre quant à l'amorce poétique d'une phrase automatiste. Je classe donc les autres vers comme suit :

"(B) Ceux qui sont résolument cocasses ou inattendus, mais qui restent au niveau du calembour électronique; (. . .) Le total de (A) et (B) ne donne qu'un peu moins de la moitié des constructions verbales automatistes qui ont un intérêt soit poétique, soit comique; ce qui laisse

"(C) les phrases qui n'ont aucun ou peu de sens poétique, contiennent aucune cocasserie et que le hasard a rendu, en somme, *insignifiantes* soit par manque de logique ou par abus de celle-ci. C'est le plus grand nombre. (. . .)

"Il faut noter, cependant, que souvent une phrase comporte un élément fascinant (ainsi : "les paquebots circulaires . . .") mais se termine en queue de poisson (". . . et la province incroyable brillaient"). Cette phrase *perd* alors de son pouvoir onirique.

"Il faut aussi remarquer que sur ces essais, il est *sorti* un seul vers classique, c'est-à-dire avec rime et rythme,

Une femme tire le dimanche,
car l'ouvrier brise la planche

"Ce qui tendrait à prouver que la versification classique est peut-être en un sens (ne le savions-nous pas ?) un excès de rationalisme."

Analyse du poème

"Si l'on s'en tient par contre aux seules phrases qui contiennent une certaine richesse littéraire, il appert que cette richesse est le strict produit d'une mécanique qui veut que le choix de l'épithète pour le mot qualifié étonne tout en restant "plausible", ou encore que le choix du verbe pour le sujet relève de la plus entière "fantaisie". Dans le genre donc on peut immédiatement *prévoir le style* de poème que le hasard peut écrire, sinon le poème lui-même.

"Ce style relève de l'*impropriété de terme* qui se découvre, tout à coup, fascinante, parce qu'inattendue, mais surtout que l'on retrouve pas aussi "impropre" que l'on croyait. C'est le cadavre exquis . . .

un flocon froid raconte le jouet

ou encore

le robinet travaille

"L'exemple le plus strict serait l'épithète accolée à lion dans :

un lion important...

"En fait, parler de richesse littéraire à ce propos reste, je crois, exagéré. On devrait plutôt dire : richesse verbale. Car "La machine à écrire", s'il avait été un recueil écrit par un auteur et non un cerveau électronique, n'aurait probablement pas trouvé éditeur.[1]

"On connaît les poèmes automatistes de Gauvreau. Ils ont un *ton.* Ceux du cerveau électronique n'en ont pas. Peut-être est-ce parce que parmi ses poèmes le poète opère un choix des meilleurs, des plus *évocateurs* ? et que le cerveau électronique n'en peut faire autant ? Pourtant, c'est à ce moment précis qu'il convient de s'arrêter à la question du professeur Baudot."

Richesse littéraire

"Cette richesse se trouve beaucoup plus dans la continuité et le ton, dans la personnalité, en somme, d'un auteur, que dans la phrase sortie de son contexte. Des vers ne font pas un poème.

"Or ce ton d'un écrivain tient à mille choses. Au strict plan du roman, par exemple, il peut être traduit de manière plus ou moins heureuse par le *temps* du verbe. Et c'est là, souvent, que dans "La machine à écrire" on est déçu : l'épithète est là, inattendue, le verbe tient le coup, mais le mode et le temps du verbe, c'est-à-dire de l'*action* littéraire sont incompatibles avec la richesse des oppositions verbales. Aussi on lit :

Le papillon et les hommes pieux ne
rugissaient pas.

"Or cette phrase, par elle-même, ne prend de sens qu'au temps présent. Elle devient alors un *proverbe* valable. Autrement l'imparfait de rugir implique la nécessité d'une histoire que le cerveau n'a jamais songé à raconter.

---

(1) Note de l'éditeur : En effet...

"C'est dire que la richesse verbale peut être accidentelle, mais que la richesse littéraire ne se traduit que dans la personnalisation des thèmes. Au point où, à la limite, on peut supposer que deux cerveaux électroniques, étant donné un même vocabulaire et une obéissance normale aux lois de la relativité nous donneront *toujours* des phrases *différentes,* des vers juteux, mais dans le *même style.*

"J'ajouterais cependant que la première leçon à tirer de tout ceci est une leçon sur l'engagement : le cerveau électronique ne saurait *s'engager* dans la vie, l'art, la politique, se mouiller, se dépenser : c'est là sa faiblesse bien entendu, mais cela fait la preuve que l'engagement de l'écrivain, dans une réalité sociale, assure seul que l'homme qui écrit saura dépasser le niveau des mots et du hasard.

"Le cerveau électronique fait la preuve que l'écrivain non-engagé se situe à la surface des choses, reste superficiel *comme une machine.*"

Critique littéraire

"La deuxième leçon à tirer est plus difficile peut-être à admettre, mais elle est aussi sévère : les tenants de la critique objective qui veulent juger une oeuvre littéraire par elle-même, et sans aucun rapport avec l'auteur-homme, se situent au même niveau que l'écrivain superficiel.

"La machine à écrire", en effet, pourrait subir leur analyse critique. Ils pourraient en conclure que puisque le mot *compote* est utilisé six fois et le mot *ouvrier* huit fois, etc . . . , l'auteur de "La machine à écrire" a une poétique de tel ordre plutôt que de tel autre.

"En somme un texte conçu par un cerveau électronique se prête à leurs jeux littéraires car ils ont oublié que ce qui fait un livre c'est, à la limite, non pas chacun des mots par rapport à l'autre, mais l'ensemble et l'ordre de ceux-ci par rapport à une vie d'homme.

"La critique objective, si elle doit exister, devrait d'ailleurs s'exercer à l'aide d'un cerveau électronique beaucoup plus apte à résoudre les problèmes que posent les mille possibles d'une telle analyse littéraire."

Le procédé

"*La machine à écrire*" s'inscrit, il ne faut pas l'oublier, dans une série de volumes, tous plus ou moins l'oeuvre de mathématiciens; parmi les plus connus il faut retenir les *Exercices de style* du mathématicien Queneau qui avait, à cette époque, commencé à classifier les *tons* possibles du récit. Plus tard, Queneau nous a donné les *Mille milliards* de poèmes, où, suivant un système de languettes comparable à une "programmation" de cerveau électronique, le lecteur compose lui-même des poèmes au hasard.

"Marc Saporta, aux Editions du Seuil, publiait l'année dernière un roman dont toutes les pages pouvaient être interchangées et brassées comme un jeu de cartes. "*La machine à écrire*" donc s'inscrit dans un procédé d'écriture bien connu, mais qui n'a jusqu'ici que fort peu inquiété les écrivains — ou même les lecteurs.

"Tout au plus des écrivains en ont-ils acquis une certaine humilité vis-à-vis du processus de création.

"En fait, on peut s'étonner que ceux-ci ne s'inquiètent du rôle actif que pourraient jouer, dans la littérature, les cerveaux électroniques. A ce sujet je crois qu'il faut se rappeler que l'écrivain est d'abord un animal paresseux. Et si les cerveaux électroniques se mettent à écrire (c'est déjà fait) des romans policiers ou traduire des oeuvres étrangères, les traducteurs peuvent voir leur gagne-pain menacé mais les écrivains, pour qui l'expression littéraire est une aventure, verront là une raison de plus de ne pas se laisser aller à ce qui se nomme la "littérature alimentaire". Les cerveaux électroniques sont là ? Nous mangerons autrement. Les lavandières ne se plaignent plus de la lessiveuse.

"Quand ceux-ci, d'ailleurs, auront maîtrisé le récit comme ils maîtrisent déjà la syntaxe et l'orthographe, il restera à l'écrivain à découvrir ce qu'il peut faire de mieux. Talonnés par un cerveau électronique les écrivains se feront plus paresseux mais plus éclectiques. Tout le monde y gagnera.

"L'automation ne menace personne, sauf ceux qui manquent d'imagination pour occuper le temps qui vient. Et l'automation vient de faire sa rentrée dans les lettres canadiennes d'expression française. "*La machine à écrire*" est un recueil automatiste qui enrichit le bagage onirique de la poésie française d'Amérique."

Normand Hudon,

caricaturiste

Très bien

Très bien

Continuez...

C'est le fond

qui manque le

plus!

ELECTRONIQUEMENT VÔTRE,

Normand Hudon

Gatien Lapointe,

poète

"Ce long poème, *La machine à écrire,* est vraiment étonnant. Bravo à ce cerveau électronique qui a écrit des choses très belles et bravo à ceux qui ont eu l'intelligence de le mettre sur pied. C'est formidable. La bombe atomique peut nous tuer, ce calculateur électronique ne peut qu'agrandir notre vie. (. . .)

"Vraiment, il y a là de très beaux vers. Je me suis emballé. Je me suis passionné. J'étais abasourdi aussi. Une machine peut-elle avoir autant d'imagination et d'audace qu'un homme ? Le hasard et l'accident ne sont-ils pas nos meilleurs maîtres ?

"J'ai senti tout de suite, cependant, dès la première page, que ce vocabulaire est celui d'un instituteur quelconque. Les mots permission, cloche, orphelin, grammaire, directeur, compote, programme, devoir reviennent souvent et donnent une coloration précise au texte. (. . .)

"Votre expérience est passionnante. Vous ajoutez un atout formidable à cet extraordinaire XXe siècle. (. . .)

> *L'automne et le champ transportent quelquefois une couronne.*

"Voilà un vers que j'aurais voulu avoir écrit. Ce rapprochement, amoureux et solitaire, de l'espace et du temps dans lesquels s'engage une aventure, et le fruit qui en résulte, sont étonnants. Je vois dans ces mots une imagination et un poids tout humains.

Une expérience et une pensée d'homme. Et quelle résonnance dramatique dans ce "quelquefois" ! Les succès, si rares, ne peuvent être que provisoires; toute vie finalement se clôt sur un échec. La perspective que ce vers ouvre est infinie. Son poids est aussi profond qu'un pas d'homme. On y retrouve le sublime éclair qui habite *quelquefois* le poète.

> *Le message roulait un champ vers la couronne profonde parce qu'une chandelle ne transportait plus jamais l'homme.*

"Les surréalistes, dans leur délire lucide et leurs exercices d'écriture automatique, n'on peut-être pas écrit de meilleurs vers que celui-là. D'abord, dans le premier mouvement de ce vers, deux abstractions qui, personnifiées, deviennent d'étranges sujets; et puis chaque mot se fait image qui, se répercutant, suit la marche progressive d'une véritable expérience intérieure. Le deuxième mouvement laisse une bizarre et forte impression. Quoi d'autre, en effet, peut mieux *transporter* un homme qu'un feu, qu'un sentiment, qu'une passion ?

> *Les neiges ne quittent pas les fins.*

"Quelle interprétation donner à ce vers très riche de sens, et surtout à ce mystérieux mot "fins" ? Que la neige repousse sans cesse le moment de partir ? Qu'elle n'arrive pas à consentir à la dernière étreinte ? Qu'elle laisse un souvenir impérissable d'elle-même ? Un drame menace d'éclater sous ces trois mots d'adieu que vient renforcer une négation : tout peut finir ou tout peut recommencer dans cet instant fatal.

> *Le compagnon unit la chaleur.*

"La chaleur rapproche, unifie, harmonise. Mais on sait bien qu'il n'y a que des îlots dispersés de chaleur de par le monde. Reste à les unir. Reste à les unir. C'est la tâche des hommes. Tous les mots de ce vers sont des termes d'amitié. Que chaque

être devienne le véritable compagnon de son voisin et il n'y aura plus de place pour la faim, le froid, la haine, la guerre, la mort.

La lampe lointaine transporte la cadence.

"Comme Prométhée, comme Rimbaud, que l'homme vole le feu lui-même avant que ce dernier n'emporte au loin le meilleur : l'accord, la lumière, le savoir !

La larme et le pied montent.

"Rien n'est facile dans la vie, dès qu'on y met de la conscience. Le plus difficile, c'est de monter, c'est de grandir. Je vois dans ces mots un petit sentier, quotidien et têtu, qui monte vers une cime.

La terre maniera la racine.

"Un aphorisme digne de René Char. L'homme appartient à la terre. Son meilleur guide reste son instinct.

Le plaisir coupable prie . . .

"Je vois dans ces mots — le raccourci de l'expression, le sens, les allitérations sont extraordinaires — un portrait vachement juste du Canadien-français. Trois petits mots nous montrent un homme qui ne sait pas savourer le plaisir sans se torturer de remords, et sans chercher à expier sa faute. Sans pays et sans patrie propres, cultivant le complexe de l'échec, habitué au malheur et le trouvant naturel, il voit du mal dans le moindre plaisir, et ce plaisir bien entendu est d'abord d'ordre charnel. Le péché, comme une police, patrouille toujours dans sa conscience. Trois petits mots, donc, qui nous frappent en pleine face à grands coups de poing. Il faut s'y reconnaître."

Jean-Marie Laurence,

linguiste

"La théorie de la rédaction automatique, chère aux surréalistes, s'oppose — du moins partiellement — à la doctrine de Proust, quant à la cause déterminante de l'acte poétique. (Je prends *poésie* au sens large, en sorte que l'expression *acte poétique*, dans mon texte, correspond, je crois, à ce que vous entendriez par *acte littéraire*).

"Pour les surréalistes, au contraire, c'est le langage qui déclenche l'acte de création poétique, et l'authenticité de la poésie repose sur la liberté d'action de l'inconscient sollicité par les associations verbales.

"Pour les proustiens, l'intelligence juge, choisit, et organise les données poétiques de la sensibilité et de l'imagination, auxquelles le langage doit se soumettre entièrement, dans les limites de ses propres lois.

"Pour les surréalistes, l'intelligence doit laisser libre cours à l'inconscient; et le langage sert à la fois d'inducteur et de traducteur. Mais pour accomplir fidèlement cette dernière fonction, le langage doit nécessairement s'affranchir des lois rationnelles qui ont présidé à sa formation.

"Ainsi l'expérience de rédaction automatique du Centre de calcul correspond (exception faite de la structure logique des phrases) à la théorie surréaliste poussée à l'extrême, dans la mesure où l'on peut comparer l'inconscient au calculateur électronique.

“L’analyse de cette expérience confirme, à mon avis, les données de la psycho-sémantique et de la sémantique générale.

“En effet, le mot est un générateur de significations qui naissent successivement d’associations déterminées par la “vie du langage”. Dans l’esprit des sujets parlants, une association nouvelle prend presque toujours un certain temps à s’établir, parce qu’elle est généralement entravée par les habitudes mentales, la contrainte psycho-sociale ou les prescriptions de la linguistique normative.

“Le poète (ou le littérateur) forme des associations “évocatrices” ou “dotées de richesse littéraire”, précisément parce qu’il échappe volontairement aux conditions de la “vie du langage” et qu’il s’affranchit des entraves que nous avons signalées. Il précipite l’évolution linguistique, puisqu’il forme instantanément des associations qui passeront graduellement dans la langue “normale”. Les phases d’effacement des images et d’usure des métaphores jalonnent ce passage.

“Mais parce que “la pensée fait le langage *en se faisant par le langage*”, il arrive que le poète cherche tel mot dans son vocabulaire impressif (ou potentiel) et qu’un autre mot plus évocateur se présente “accidentellement” à son esprit.

“Il semble donc plausible et même très probable a priori que, dans un grand nombre d’associations arbitraires comme celles que forme le calculateur électronique, certaines correspondent à celles qu’un poète formerait s’il y était conduit par la démarche de sa pensée.

“Si l’on s’en tient aux associations “valables” du point de vue littéraire, les textes de l’expérience fournissent presque exclusivement des associations très limitées (substantif et adjectif, substantif et verbe ...), comme on devait s’y attendre.

“La validité de mes jugements sur la “valeur littéraire” des textes est sujette aux conditions suivantes :

1. Mes habitudes mentales et l'influence possible des théories littéraires sur ma pensée.

   Ces deux facteurs peuvent agir sur mon appréciation :
   a) des phrases : exigence variable d'organisation logique;
   b) des mots couplés : exigence variable d'un contexte.

2. La difficulté d'évaluer le degré d'effacement des images et des métaphores. (Cf. Bally, *Stylistique française.)*

   Le sentiment de l'image (ou de la métaphore) est sans doute proportionnel à son coefficient de nouveauté pour chaque individu. (. . .)"

Conclusion

"L'expérience du Centre de calcul est certainement intéressante et peut donner lieu à des réflexions nombreuses et fécondes.

"Je crois aussi que le produit de cette expérience peut élargir la vision du poète et lui suggérer des thèmes poétiques en lui proposant des moyens d'expression neufs."

Félix Leclerc,

poète, écrivain, chansonnier

"J'ai lu avec effarement ce que la machine avait écrit. Et j'en conclus qu'elle puisse additionner le nombre des poètes depuis la création du monde, séparer les vrais des faux, mais jamais écrire un poème.

"Demandez-lui d'être chiffre, c'est-à-dire raison, elle le sera, mais d'être coeur, je ne le crois pas.

"Le peu qu'il reste à l'homme, laissons-lui avant qu'il devienne bouteille. Et s'il le devenait, il ne s'appellera plus homme, et j'espère être mort."

Doris Lussier,

philosophe, comédien

"Tout ceci est pour moi un passionnant *jeu de hasard.* Rien de plus. Car ces mots, comme les chiffres, sont des signes. Ils ne signifient qu'en vertu d'une convention. Ils n'habillent la réalité et n'expriment le sens de cette réalité que parce que les hommes ont convenu entre eux que tel serait son vêtement. Autrement les mots ne voudraient plus rien dire et on retournerait à une joyeuse Tour de Babel !

"Je ne déteste pas une certaine anarchie, que j'estime capable d'heureuses fécondités. Mais il me semble qu'il doit y avoir un gouvernement de l'esprit dans lequel le ministère des communications a pour fonction de lui imposer des règles et des limites.

"Si, comme c'est souvent le cas dans les textes soumis, on trouve des mariages de mots évocateurs de logique et même de poésie, il n'en faudrait pas induire (comme sont tentés de le faire les automatistes) que la machine est capable d'idées. La machine peut *brasser* des idées (celles que contiennent les mots) mais ce seront toujours les idées des hommes et non les siennes. Cela peut paraître un truisme, mais il faut le dire car les partisans échevelés de la révolution intellectuelle intégrale, ceux mêmes qui veulent mettre l'anarchie au pouvoir, ne sont pas loin de penser que l'instinct a des vertus politiques et que l'intelligence ordonnatrice des choses de la vie n'est qu'une déesse déchue que l'absurdité du monde présent prédestine aux oubliettes de

l'humanité. De là prétendre que le règne du délire ne peut faire pire que ce à quoi ont abouti les efforts de l'intelligence depuis que le monde est monde, il n'y a qu'un pas, et il suffit d'être un peu énervé pour le franchir. (. . .)

"(. . .) Je trouve que votre expérience constitue un essai passionnant, qui peut apporter des résultats pleins d'intérêt dans bien des secteurs de la vie, mais à condition toujours qu'en tout on respecte la nature des choses et la valeur des mots qui les nomment."

nrf

5 RUE SÉBASTIEN-BOTTIN PARIS VII

12 mars 1964

Monsieur

J'ai été vivement intéressé par les exemples de textes automatiques que vous avez bien voulu m'envoyer. Il y aurait pas mal de choses à en dire, malheureusement je suis très pris en ce moment et je ne puis vous écrire plus longuement.

Il serait curieux de procéder au test suivant : prendre des phrases surréalistes(x) "humaines" et des phrases du calculateur et demander à différents sujets s'ils peuvent identifier l'origine de chaque phrase.

On a l'impression que les phrases du calculateur ont un accent in-humain, mais il s'agit peut-être là d'une réaction purement "humaine", précisément — peut-être de jalousie ? Ce serait à vérifier.

Il serait aussi intéressant de voir si ces textes sont plus facilement traduisibles (par une machine) que des textes "humains".

Je vous remercie de me mettre au courant de vos travaux et vous prie de croire, Monsieur, à l'expression de mes sentiments les plus distingués

Queneau

(x) ou volontairement absurdes écrites exprès pour ce test

Raymond Queneau,

écrivain

"J'ai été vivement intéressé par les exemples de textes automatiques que vous avez bien voulu m'envoyer. Il y aurait pas mal de choses à en dire, malheureusement je suis très pris en ce moment et je ne puis vous écrire plus longuement.

"Il serait curieux de procéder au test suivant : prendre des phrases surréalistes[1] "humaines" et des phrases du calculateur et demander à différents sujets s'ils peuvent identifier l'origine de chaque phrase.

"On a l'impression que les phrases du calculateur ont un accent in-humain, mais il s'agit peut-être là d'une réaction purement "humaine", précisément — peut-être de jalousie ? Ce serait à vérifier.

"Il serait aussi intéressant de voir si ces textes sont plus facilement traduisibles (par une machine) que des textes "humains".

"Je vous remercie de me mettre au courant de vos travaux et vous prie de croire, Monsieur, à l'expression de mes sentiments les plus distingués."

(signature) R. Queneau

---

(1) ou volontairement absurdes, écrites exprès pour ce test.

Jean-Louis Roux,

comédien

"Après avoir pris connaissance des brefs "poèmes en prose", ma pensée s'est irrésistiblement portée sur l'automatisme et sur le surréalisme en littérature; et j'ai relu le *Manifeste* d'André Breton. Peut-être, en tentant votre expérience, en êtes-vous venu, comme moi à cette association d'idées; et avez-vous trouvé, dans Breton, certaines phrases, certains passages qui acquièrent, à distance, allure et ton de prophéties. Mais, Breton n'est-il pas un prophète ?

"A preuve, ces quelques exemples. D'abord, une définition du surréalisme : "Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. ... Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale."

"Puis, cette explication de l'image surréaliste. Breton cite Reverdy : "L'image est une création de l'esprit. Elle ne peut naître d'une comparaison mais du rapprochement de deux réalités plus ou moins éloignées. Plus les rapports des deux réalités rapprochées seront lointaines et justes, plus l'image sera forte — plus elle aura de puissance émotive et de réalité poétique ..." Plus loin, commentant ce passage, Breton insiste sur le fait que, pour être parfaitement surréaliste, ce rapprochement de deux réalités distantes doit être tout à fait involontaire et sans aucune préméditation. Ce processus n'est-il pas voisin de celui de votre machine électronique ? Et si Breton n'avait déclaré lui-même,

en 1924, que les techniques surréalistes futures ne l'intéressaient pas, ne se passionnerait-il pas pour le genre d'expérience que vous menez ?

"Enfin, Breton compare les termes de l'image surréaliste à des pôles magnétiques. Lorsque les deux pôles sont rapprochés — comme dans la comparaison littéraire traditionnelle —, l'étincelle est à peu près inexistante. Par contre, plus les pôles sont éloignés et plus l'atmosphère, dans laquelle ils baignent, est raréfiée — comme dans le mécanisme pur de l'écriture automatique —, plus l'étincelle est longue et lumineuse. Eloignement des pôles, raréfaction de l'atmosphère : deux conditions qui sont réunies, avec un bonheur rare, dans les images produites par votre machine électronique.

"Cependant, toute comparaison cloche, tôt ou tard; et c'est ici que la mienne perd son équilibre. Dans le surréalisme poétique, "l'homme propose et dispose" — je cite toujours Breton; tandis que dans votre expérience de création littéraire électronique, si c'est l'homme qui, dans une certaine mesure, propose, ce n'est plus lui qui dispose. En d'autres termes, le rêve éveillé du surréaliste fait partie d'un mode de penser *organisé*, alors que votre expérience ne dépasse pas — du moins, jusqu'ici — le stade du jeu de hasard.

"Mais, il arrive également aux surréalistes de se livrer à des jeux. "Tout est bon pour obtenir de certaines associations la soudaineté désirable". Partant, "il est même permis d'intituler POEME ce qu'on obtient par l'assemblage aussi gratuit que possible (observons, si vous voulez, la syntaxe) de titres et de fragments de titres découpés dans les journaux..."

"Exemple de poème ainsi obtenu : "Les plus belles pailles ont le teint fané sous les verrous." Phrase étonnante qui rend le même son insolite que les créations de votre machine. Reste toutefois que les conditions, dans lesquelles ce genre de phrases sont obtenues, sont à l'inverse de celles qui président à votre jeu. L'homme ne "propose" que très peu (se fiant aux nouvelles

et aux faits divers quotidiens pour lui fournir la matière de son poème) ; mais, c'est lui qui "dispose" entièrement (puisqu'il est maître absolu du découpage et de l'assemblage des mots).

"Il faut se référer à un second jeu pour retrouver presque exactement les conditions dans lesquelles travaille la machine électronique : c'est celui des *cadavres exquis*, inventé — dit-on — par les surréalistes. Vous le connaissez. Chacun des participants inscrit un substantif sur un bout de papier. Le papier est plié, de façon à cacher le substantif, et passé au voisin qui, lui, inscrit une épithète à la suite du substantif. Par le même mécanisme, viennent s'ajouter un verbe transitif et un complément direct muni de son épithète. Le papier enfin déplié révèle des rapprochements pour le moins inusités. Une des premières phrases ainsi obtenues — et dont le jeu a tiré son nom — se présentait comme suit : "Les cadavres exquis boiront le vin nouveau." C'est l'homme qui a proposé chacun des termes de cette phrase, mais c'est le hasard qui en a disposé, exception faite des règles élémentaires de la syntaxe. Même chose pour votre machine électronique : l'homme propose les termes de la phrase (ou du poème) — 630 mots d'un lexique préalablement établi — et le hasard en dispose — une opération mathématique dont les données et les résultats sont exprimés en mots plutôt qu'en chiffres.

"Si je me suis amusé à poursuivre si loin ce parallèle entre l'écriture automatique des surréalistes et l'écriture électronique de votre machine, ce n'est que pour m'autoriser à employer des critères surréalistes pour classer les phrases "écrites" par le calculateur. J'élimine donc immédiatement toutes celles qui se rapprochent d'une logique banale et qui, à mon avis, ne présentent pas beaucoup plus d'intérêt que le simple jeu de pile ou face. Certes est-il amusant de constater que le calculateur ait pu affirmer que "le robinet travaille", que "la ville brillera", que "le couteau glissait", que "le moulin se dresse" ou que "la chaleur progressera", mais sans plus.

"M'intéresse davantage l'image qui — selon les termes mêmes d'André Breton — "présente le degré d'arbitraire le plus élevé, ... celle qu'on met le plus longtemps à traduire en langage

pratique." Avec ce point de départ, première conclusion d'apparence paradoxale : la machine électronique, merveille de précision mathémathique, est un extraordinaire pourvoyeur d'hallucination. Presque toutes les phrases, résultant du fonctionnement de son mécanisme, sont d'ordre hallucinatoire; de la même façon et au même titre que les deux phrases authentiquement surréalistes plus haut citées.

"Quelquefois, la simple intervention d'un adverbe insolite suffit pour troubler notre quiétude. "Une personne tournait *vraiment*." "La main chassait *sans doute* l'ouvrier inutile". Nous voici introduit dans la banlieue d'un univers inconnu — l'Univers de la pensée électronique —, où les personnes qui tournent ne tournent pas toujours *vraiment*, où l'on peut mettre en doute le sens du geste de la main braquée devant l'ouvrier inutile. Au coeur même de cet univers, l'hallucination est totale, le dépaysement entier; nous ne trouvons plus rien qui nous soit familier : "L'histoire inutile et les monuments patients fixent des crocodiles soyeux devant des promotions". Nous pressentons un sens caché, mais la clef nous manque et le mystère reste inviolé.

"D'autres phrases comportent, en plus de leur pouvoir d'hallucination, une certaine justification purement formelle. "L'enfant assemble une main circulaire". "Le bois paresseux pleure". "L'abeille fumera dans la course soyeuse". L'audition flatte agréablement l'oreille, même si les évocations demeurent troublantes.

"Enfin, l'hallucination se fait parfois humoristique, voire comique. "Des moulins spacieux ranimaient le vent, parce que le cadeau profond ne noircissait jamais la voiture religieuse". Ici, une absence totale d'équilibre, entre des termes correctement liés du point de vue grammatical, provoque le rire (je parle évidemment de réactions personnelles). "Un monument s'agite". "Le lion n'enseignera pas". "L'automobile et l'ouvrier rugueux causaient". Ces trois phrases, parce qu'elles comportent l'ignorance délibérée de certaines notions évidentes de notre univers, me semblent posséder une vertu comique. L'évocation d'un monument gesticulant, d'un instituteur d'apparence

léonine, d'une automobile qui "tient la jambe" de son mécanicien, a le don de me faire rire. "Un orphelin majestueux roulait mieux les parents". "Un journaliste maniait les abondances immenses". Enfin, le rapprochement soudain de deux réalités éloignées entraîne, chez moi, une réaction d'hilarité. Qu'un orphelin soit revêtu de majesté et qu'il soit, de surcroît, doué du pouvoir de rouler ses parents (évidemment morts !), constitue, pour moi, une situation comique. De même, le fait d'imaginer un journaliste aux prises avec une quantité excessive de nouvelles et de faits divers...

"Donc, l'univers du calculateur électronique n'est pas uniquement composé de rigueur mathématique; on y trouve aussi la fantaisie et l'imagination nécessaires à la création poétique. Et, ici, intervient une seconde conclusion d'apparence pour le moins aussi paradoxale que la première.

"(...) Le calculateur électronique permet d'épuiser les raisonnements mathématiques les plus complexes — ceux dont le cerveau humain mettrait quelquefois, à grand peine, une vie entière à suivre le cheminement jusqu'au bout. Pourtant, lorsqu'il s'agit de création poétique, la machine a le souffle extrêmement court; son inspiration ne commande pas longtemps. Pour peu qu'elle s'aventure dans la composition de longues phrases, comportant des propositions complétives, sa puissance hallucinatoire s'effrite. "Un pays lointain et la cuisine riche traversent trop l'accident pour les charpentes majestueuses, comme les devoirs imposants nourrissent la vache pittoresque". La beauté formelle est inexistante; l'humour tombe à plat; l'insolite est noyé dans un fouillis inextricable. Ailleurs, le départ est fulgurant; la chute, décevante : "Les feux sombres invitaient le jour, mais un homme intelligent attirait la perte avec l'ordre gai". Dans les deux cas, la machine trahit l'homme : elle "dispose" mal de ce qu'il lui "propose". Le calcul est faux; le résultat, erroné.

"Comme, dans votre "anthologie", ce phénomène de frustration se retrouve très fréquemment (à mon avis, plus d'une fois sur deux), on serait tenté d'en déduire que, même en écriture automatique, lorsque l'homme s'abstient de "disposer", les chances de réussite se font plus rares.

"Vous aurez cependant remarqué que je suis d'une prudence extrême dans l'énoncé de mes conclusions. J'en restreins toujours la portée lorsque je n'emploie pas le conditionnel. C'est que — surtout depuis les vingt-cinq dernières années — la science nous fait côtoyer quotidiennement un univers de plus en plus fantastique. Des phénomènes nous semblent, aujourd'hui, inconcevables; demain, ils deviennent habituels.

"Il ne me répugne pas d'imaginer que, bientôt, la machine électronique complétera l'homme — et entrera même en compétition avec lui — dans le domaine de la création poétique, comme elle le fait, en ce moment, dans celui du raisonnement mathématique. La littérature électronique ? Pourquoi pas ? Nous piétinerions, dès lors, sur le seuil d'un univers, dont l'exploration future nous réserverait des surprises extraordinaires. A la suite d'une telle révélation, peut-être l'examen des "poèmes", que vous m'avez soumis, m'entraînerait-il à des réflexions tout à fait différentes de celles qu'ils m'ont inspirées, aujourd'hui, dans l'état actuel de nos connaissances."

Jean-Paul Vinay,

linguiste

"Je ne sais trop que dire. Les phrases qui sortent au hasard de la machine sont amusantes, et bien entendu correctes quant aux règles habituelles de l'accord grammatical. Maintenant, leur valeur stylistique dépend de deux facteurs au moins : (1) le rapprochement de certains termes, qui normalement ne le seraient pas en prose ordinaire (2) le choix de ces termes eux-mêmes. Par exemple, la fréquence inusitée du terme "province" vient du corpus que vous avez choisi. En français littéraire, ce terme est rare, et par conséquent sa présence est inattendue. Il s'agit là du bouleversement de cet équilibre très exact, ressenti mais non connu, du rapport "type/token", comme dit Herdan. Plus subtile la difficulté posée par la séquence des termes choisis au hasard (. . .) Le fait, pour un adjectif, par exemple, d'être antéposé lui confrère une valeur affective et par conséquent stylistique. Mais je ne sais si les règles données à la machine tenaient compte de cette valeur. Ce problème se pose pour certains adjectifs comme "gai", "robuste", "charmant", qui, pour certains des exemples, se trouvent placés dans une position "intellectuelle" plutôt qu'affective.

"Autrement dit, les spécimens de phrase sont des spécimens fabriqués à partir de règles d'accord, mais non à partir de règles stylistiques, et surtout ne respectent pas le rapport "type/token", qui lui seul peut décider de la validité d'un exemple. Il en résulte un caractère artificiel et déroutant, qui peut, dès lors, faire illusion et aiguiller l'esprit sur des textes d'écriture auto-

matique tels que Breton en a fait. Mais peut-on parler de "richesse" littéraire ? Il s'agit seulement d'inusité, de non-authentique. C'est l'impression qui se dégage de ces phrases.

"Au point de vue linguistique, l'intérêt de l'expérience est de prouver que la combinaison de quelques règles syntaxiques simples, non reliées à des exigences sémantiques ou stylistiques, est réalisable par une machine, grâce à une programmation soigneusement préparée. Je crois qu'on le savait déjà, mais sans doute (surtout pour le français), on ne l'avait guère démontré. Vos textes en sont la preuve : on peut traiter des sous-problèmes d'accord avec une relative simplicité et c'est là un résultat non négligeable. (. . .)"

appendice

Les opérations qu'exécute un ordinateur sont toutes déterminées par un programme qui a été préparé auparavant par l'utilisateur. Le programme représente le moyen de communication entre l'homme et la machine. Il est rédigé en langage codé, sous une forme que la machine peut interpréter, et décrit minutieusement tous les détails du travail à accomplir. L'ordinateur, ainsi programmé, devient autonome, et exécute fidèlement l'ouvrage qui lui a été dicté. Certes, tout homme expérimenté pourrait exécuter le même travail, bien qu'à un rythme très différent. En effet, les ordinateurs qui fonctionnent à des vitesses électroniques manipulent leur information des dizaines et même des centaines de milliers de fois plus rapidement que ne le pourrait un être humain. On voit de suite qu'une vie humaine ne suffirait pas à accomplir le travail qu'une telle machine peut exécuter en quelques minutes.

Lors de cette expérience de rédaction automatique, le processus qu'exécute l'ordinateur peut se décrire en quatre étapes :

1. *la machine élabore une structure d'éléments phraséologiques qui respecte les règles de syntaxe;*

2. *la machine détermine le genre, le nombre ou le temps de chacun de ces éléments;*

3. *la machine choisit des mots dans un lexique, afin de construire la phrase définie par la structure syntactique;*

4. *la machine rédige la phrase en respectant les règles de concordance, d'accord, d'élision, etc . . .*

Dans le processus, les trois premières étapes sont entièrement aléatoires : la machine exécute tous ses choix au hasard (en simulant par des opérations mathématiques les lois du hasard). Ceci s'applique tant au choix des mots dans le lexique qu'à l'existence de certains mots ou éléments dans une phrase, aux genre et nombre de certains éléments, aux temps des verbes, etc . . . Il est donc rigoureusement impossible de prévoir les phrases que va rédiger l'ordinateur électronique, lorsqu'il exécute un programme de ce genre.

Il est intéressant de remarquer que la machine pourrait rédiger des millions de phrases, toutes différentes, à partir du même lexique. Il est, d'autre part, aisé de changer, d'augmenter ou de diminuer le lexique. A titre d'exemple, on inclut ici quelques phrases composées par la machine à partir d'un vocabulaire entièrement extrait d'oeuvres de Victor Hugo. Il est, par contre, beaucoup plus difficile, quoique réalisable, d'élargir la grammaire du programme et d'y inclure une indication du sens des mots afin de rédiger du texte continu et sensé.

Phrases composées par la machine à partir d'un vocabulaire entièrement extrait d'oeuvres de Victor Hugo

Les lueurs aristocratiques et les ailes souveraines profanent la justice même.

Le chiffre enseveli extermine les songes terribles.

Les juges désarmeront des empreintes selon un tourment.

Les abîmes et les moissonneurs solitaires n'erraient jamais.

Une enclume farouche froissera avec peine une faucille ordinaire avec la lueur.

Un sang mutile les fosses crépusculaires par un glaive fertile.

Un linceul n'épiera pas les prix affreux.

La nageoire donne tour à tour un songe futur parmi les couleuvres.

Un corps et une terreur magnifique sommeillent pieusement avec le poil pluvieux, lorsque l'enclume éclaire en pleine nuit les grains changeants.

La citadelle immonde et l'église enfouissent un repos, or les mondes joyeux aiment les rangs surhumains.

Un grelot formidable profane pieusement les parents généreux dans des sentiers illustres.

Un temple sautait, car l'hiver anéantissait toujours des mains fidèles.

Des vieillards vivants admireront vainement le cygne ardent par des sentiers changeants.

Des ormes tendres et des gamins agitent tour à tour les labours vides, car les tourbillons brisent une chaîne chancelante pour des pays heureux.

Une brume et le tremblement sombre luttent à tout moment sous un assaut couvert.

Les murs quelconques blanchissent le chiffre serein devant les mers étranges, or un rayon vaste ne souffle pas.

Les espaces ne mouillent pas les hivers sinistres sur les éclairs.

Des bronzes tordus et des tremblements ne se sauveront plus.

Les soirs aristocratiques et les fracas verts erraient.

Les spectres immondes habiteront pour les fils blonds.

Les foudres et les glaives chevelus n'approcheront pas, pourtant le sang futur réveillera un tambour par les forgerons fatals.

Les espaces augustes entrent en pleine nuit, car des broussailles funèbres dominent les brumes.

Des corps et la fleur immuable flambent devant des tumultes étranges.

La mousse candide tourmentait vaguement les étincelles noires.

Des plaines ne remuent plus une fatigue amoureuse.

94

TABLE DES MATIÈRES

Achevé d'imprimer sur les presses de l'Imprimerie Yamaska Inc., le deuxième jour d'octobre mil neuf cent soixante-quatre pour les Editions du Jour.

ette machine fait la preuve de la poésie

ALFRED DESROCHERS

machine à écrire est un recueil automatiste
i enrichit le bagage onirique de la poésie
ançaise d'Amérique"

JACQUES GODBOUT

ès bien, très bien, continuez . . ."

NORMAND HUDON

e long poème est vraiment étonnant"

GATIEN LAPOINTE

produit de cette expérience peut élargir
vision du poète"

JEAN-MARIE LAURENCE

ette expérience constitue un essai passionnant"

DORIS LUSSIER

a littérature électronique ? pourquoi pas ?"

JEAN-LOUIS ROUX

